

LE GRATIS LYONNAIS paraît tous les Dimanches. De tous les journaux de province c'est lui, qui par sa spécialité et son Mode de distribution, donne aux annonces la plus grande publicité. Il est envoyé gratis aux établissements publics de Lyon, et dans trente villes des départemens circonvoisins, ainsi qu'à toutes les personnes qui prennent l'engagement de donner des annonces pour 25 francs par année.

Les BUREAUX sont ouverts de 8 heures du matin à 6 heures du soir.



ON S'ABONNE et on reçoit les annonces au Bureau du Journal, à Lyon, place de la Préfecture, n. 5; à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.

ABONNEMENTS: 2 francs pour 3 mois, 4 fr. pour 6 mois, 7 fr. pour l'année; hors du département, 3 fr. pour 3 mois, 5 fr. pour 6 mois, 9 fr. pour l'année.

PRIX DES ANNONCES: 25 CENTIMES LA LIGNE. Celles qui ne seront pas reçues le vendredi au plus tard ne paraîtront que la semaine suivante.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

# LE GRATIS LYONNAIS,



Journal universel d'Annonces, Industrie, Arts, Sciences, Théâtres et Variétés, etc.

## Vente judiciaire.

Le lundi vingt juin courant, à neuf heures du matin, sur la place des Cordeliers, à Lyon, d'un mobilier saisi: Consistant en garde-robe, commode, glace, poêle, tables, chaises, batterie de cuisine et autres objets.

Et le mardi vingt-un, sur la même place, à neuf heures du matin, d'un autre mobilier saisi:

Consistant en banque, établi, chapeaux de paille, tables, chaises, commodes, poêles et autres objets. (1074)

## VENTES A L'AMIABLE.

A vendre, à une heure et demie de Lyon, commune de Grezieux-la-Varenne. — Une Propriété à 5 minutes de la route où passent plusieurs omnibus.

Elle est composée de vignes, terre, jardin; arbres à fruit; pré des meilleures qualités, recevant les eaux du village, le tout d'un seul tènement avec un vaste grangeage et division d'une petite habitation de maître.

Le propriétaire offre de passer bail à ferme au gré de l'acquéreur, au prix de trois et demi pour cent, avec garantie sur d'autres propriétés. La valeur de cette première est de 23 mille francs. On donnera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis. (998)

A vendre. — Jolie Maison bourgeoise, dans un site pittoresque et très-agréable de St-Didier, au Mont-d'Or. Elle est composée d'un salon, cuisine, 4 pièces au premier, grenier au-dessus, susceptible de faire des chambres, petit jardin complanté d'arbres fruitiers, mûrier, et deux tonnes de vignes, le tout fermé d'un mur de terrasse.

Plus un grangeage, composé d'un cellier, deux caves, fenil, laiterie, écurie, remise, chambre à coucher et grenier, à deux minutes de distance; un seul tènement de deux bichérées de vignes, six en nouvelle luzerne et quatre en pré. Les omnibus de Roche-cardon vont à moitié chemin, et ceux de Villefranche, à un quart-d'heure de la propriété qui sera divisée au gré de l'acquéreur, soit 8 ou 18 mille francs en totalité, avec facilité pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis. (1003)

Le jeudi 30 juin 1836, à 10 heures du matin, en l'étude et par le ministère de Me Henry, notaire à Lyon, place de la Préfecture, n. 7, il sera procédé à la vente volontaire par le voie des enchères, et au par-dessus la mise à prix de 10.000 francs, d'une propriété située à 20 minutes de Neuville-sur-Saône, près la fontaine Camille, et de la contenance de 2 hectares, 83 ares, 8 centiares.

S'adresser pour voir le plan et les titres de la propriété audit Me Henry, chargé de traiter de gré à gré avant le jour de l'adjudication. (1016)

A vendre. — Deux BEAUX DOMAINES, situés dans le département de la Drôme, près du Rhône et de la grande route de Lyon à Marseille, donnant un revenu assuré de 4 pour cent, d'après les conditions de la vente; ils ont chacun bâtiments de maître et d'exploitation et des eaux abondantes. Le propriétaire d'un de ces domaines offre de rester fermier à 4 pour cent, garanti par hypothèque et pour le terme que l'acquéreur voudra.

S'adresser à Me Pécoul, notaire, à Bourg-St-Andéol (Ardèche), qui donnera préalablement tous les détails et renseignements désirables. (Affranchir.) (1038)

## VENTE D'UNE JOLIE PROPRIÉTÉ,

Située à 2 heures de Lyon.

Les omnibus conduisent sur les lieux; elle est composée de 70 à 80 bichérées, pré, vignes, terre et bois, grangeage et maison bourgeoise, avec jardin clos de murs, appartenant à la maison; le pittoresque de sa position présente le site le plus agréable.

Le propriétaire obligé par des causes imprévues de satisfaire à des engagements, fera de grands sacrifices pour en accélérer la vente; l'acquéreur profiterait de tous les avantages au prix de 24.000 francs (avec facilité.)

S'adresser au bureau du Gratis. (1075)

A vendre, pour entrer en jouissance de suite ou à la St-Martin, 11 novembre 1836, au choix de l'acquéreur. — Un très-joli Clos, contenant un hectare, 70 à 80 ares, complanté en beaucoup d'arbres fruitiers à grand vent de toutes espèces. espalier, terre, chenevier, vignes, hautains; deux jardins fruitiers et potagers, maison de maître et de vigneron, écuries, fenil, eaves, cour, pompe, réservoir, pressoir à vin, cuves et autres agencemens, le tout en un seul tènement clos de mur, une porte cochère, située dans la plus jolie position, au Péage, entre Perouges et Meximieux, à 5 minutes de ce dernier lieu, et à 5 lieues de Lyon.

On don nera toutes facilités pour le paiement. S'adresser, pour les renseignements, à MM. Pascalon, hôtel de Milan, place des Terreaux; et à Me Buffet, notaire à Perouges. (1051)

## Belle Propriété,

Située à Prissé, à 1 lieue 1/4 de Mâcon, sur une route royale, à vendre de suite, pour cause de changement de résidence du propriétaire.

Elle se compose: 1. d'une maison bourgeoise, vastes bâtimens d'exploitation, caves, magasins à vin, pressoirs, cuvages, etc.; 2. et de 560 coupées (23 hectares environ), de prairies naturelles et artificielles, et de vignes, et 5,000 pieds d'hauteurs.

Revenu: en baux à ferme de 9 ans,	4,000 fr.
En vignes et hauteurs non affermés,	1,800
<b>Total.</b>	<b>5,800</b>

Il sera donné à l'acquéreur toutes les garanties désirables, soit pour les paiements, soit pour l'établissement de la propriété et du revenu; et il lui sera accordé 6 ou 8 ans de terme pour se libérer.

S'adresser franco, à Me Chanorier, notaire à Mâcon, chargé de traiter. (1054)

— Une Prairie de vingt bichérées, à une lieue de Lyon, à vendre ou à échanger contre un immeuble à la ville.

— Un grand et un petit Appartement à louer à la campagne, à une lieue de la ville.

— Beaux Jardins et Omnibus. S'adresser au bureau. (1055)

A vendre, en totalité. — Une Propriété, située à Vaise, faubourg de Lyon, consistant en plusieurs corps de bâtimens; et un vaste emplacement de terrain propre à recevoir des constructions, et des usines de diverse nature, telles que moulins à vapeur et autres.

Cette propriété est située sur les bords de la Saône, dont le lit en cet endroit est sûr et profond, ce qui rend très-facile l'arrivage des bateaux et l'établissement de vastes entrepôts sur cet emplacement.

S'adresser à Me Viennot, notaire à Lyon, place des Terreaux, n. 10. (1065)

A vendre, à 25 minutes du pont Lafayette. — Une petite Propriété, composée d'une maison, ayant au rez-de-chaussée trois grandes pièces, et deux au premier, et un vaste grenier au-dessus; plus une bichérée 1/2 de terrain en vigne, jardin, arbres fruitiers, et une salle d'ombrage, le tout clos de murs.

S'adresser à M. Petit-Cadet, cours Lafayette, près la Rotonde. (1066)

## VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A CÉDER POUR 40,000 FRANCS.

Un Office de notaire des plus accrédités, dans une des principales villes du département de l'Ardèche.

S'adresser à M. Cogne, ex-avoué, à Montelimart (Drôme). (1033)

A vendre, pour cause de maladie. — Très-beau Magasin de nouveautés, avec tous ses engagemens, et situé dans le plus beau quartier de la ville.

S'adresser à M. Chabrol, rue Clermont, n. 5. (1000)

A vendre. — Fonds de détail d'une Brasserie, avec jardin, propre au détail, situé dans un des bons quartiers de la ville de Lyon.

S'adresser au bureau du Gratis. (1011)

A vendre. — Un ancien Fonds de Café, bien achalandé, et situé sur une place très-fréquentée.

On donnerait toutes facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Gratis. (1015)

A vendre. — Fonds de Café-Cabaret, existant depuis 32 ans, il est situé dans un bon quartier, et a une bonne clientèle.

La location est de 300 francs. S'adresser au bureau du Gratis. (1025)

A vendre. — Une Fabrique unique dans son genre, existant à Lyon, depuis plus de 40 ans. Les produits sont d'une vente assurée, et l'acquéreur serait mis au courant de la fabrication dans peu de temps; il faut environ 15 à 18 mille francs pour l'exploitation de cette industrie: elle offre un bénéfice après tout frais prélevé de 2,700 à 3,000 fr., ce qui sera justifié par les livres.

Pour plus de renseignements, s'adresser au bureau du Gratis. (848)

A vendre, pour entrer en jouissance de suite. — Un Fonds de Commerce en épicerie et en liqueurs, situé à Moulins (Allier), place de l'Horloge, au centre de la ville, il occupe une maison vaste et commode pour le gros et excellent pour le détail, on vendra la maison avec le fonds ou séparément au choix de l'acquéreur, toutes les marchandises sont fraîches et de vente courante; on donnera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser à M. Lièvre-Brunet, qui en est le propriétaire, ou à Me Girard, notaire à Moulins, et au bureau du Gratis. (1037)

A vendre. — Fonds d'Impression en soierie, avec tous ses agrets, à disposer de suite; l'on donnera faculté pour les paiements, situé place du Port-aux-Bois, à la Guillotière.

S'adresser au sieur Boudoy, marchand de grains, Grande-Rue, n. 16, à la Guillotière. (1041)

A vendre de suite. — Fonds de marchand corroyeur bien achalandé, ayant tous les articles nécessaires.

S'adresser à M. Mermel, baigneur, rue Blanchère, n. 2, près la halle au blé. (1057)

## A CÉDER DE SUITE.

Un Office de notaire, à la résidence de Pont-de-Vaux, jolie petite ville de l'arrondissement de Bourg (Ain), ayant 4.000 âmes de population, et situé au milieu d'un pays fertile et riche à 1/4 d'heure de la Saône.

Cet office devenu vacant par la mort de M. Marion qui en était le titulaire, était précédemment occupé par Me Gauthier.

Depuis plus de trente ans, l'on y passe au moins de 4 à 500 actes et souvent davantage.

S'adresser: 1. à Montrevel, à M. Marion, juge de paix, et à M. Huchet, notaire; 2. et à Bourg, à M. Cochet, notaire. (1059)

**A vendre de suite.** — Un Fonds d'épicerie, où l'on vend également de la farine et du vin à porte-pot; il existe depuis long-temps, et est situé dans la plus belle position du faubourg de la Croix-Roussé. On donnera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis. (1061)

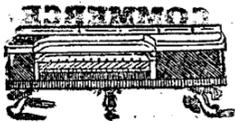
**A vendre.** — Un des plus beaux Cafés de la Guillotière, des mieux situés; existant depuis sept ans, et tenu par la même personne; la clientèle est bonne, et la vente bien soutenue. On garantit 3,000 francs de bénéfice par année, après tous frais faits. On donnera des facilités de paiements, s'il y a garantie.

S'adresser au bureau du Gratis. (1063)

**A vendre.** — Un Fonds de Café-Restaurant, tout monté à neuf. L'on peut louer en garni pour plus du montant de la location, sans gêner en rien le commerce.

S'adresser au sieur Gros, traiteur, aux deux balcons, cours Trocadéro, aux Brotteaux. (1064)

## VENTES DE MARCHANDISES ET AUTRES OBJETS.



Magasin de Pianos de Paris, place Bellecour, façade du Rhône, maison du Fronton, n. 8, au 1<sup>er</sup>. (876)

## HABILLEMENTS CONFECTIONNES, EN GROS.

EXPLOITATION DANS LES DÉPARTEMENTS.

(Exportation.)

BLOCH ET ISIDORE, confectionnaires d'habillements, rue des Cinq Diamans, 27, Paris.

Dépôt à Lyon, place de la Préfecture, n. 2, au 2<sup>me</sup> (996)

## EAUX MINÉRALES

ET LIMONADES GAZEUSES,

De la fabrique de la place Sathonay, près du jardin des plantes.

Les produits de cet établissement dirigé par M. BASSET de Genève, se recommandent au public par deux qualités essentielles: la salubrité reconnue de leur travail et la modicité des prix.

Limonades gazeuses à différens fruits, 50 c.,  
En demi-bouteille, 25 c.

Eaux gazeuses, 2 sous 1/2, et par 25 bouteilles 2 sous. (1027)

## COQUAIS,

Successor de Dupuis, orfèvre, rue St-Côme, n. 6, maison de l'homme d'osier, à Lyon.

A l'honneur de prévenir le public, que par de nouveaux procédés de fabrication, il peut fournir à des prix très-modiques, à ceux qui voudront l'honorer de leur confiance, des couverts en argent dit maillechort. Il ne saurait trop recommander ce métal, qui par sa beauté, sa solidité peut rivaliser avec l'argent.

Il vend les couverts unis 4 fr. 75 c.; ceux à filets 5 fr. 50 centimes. (1032)

## Ciment hydraulique.

Avis à MM. les PROPRIÉTAIRES et Entrepreneurs de Bâtimens.

Dépôts du Ciment français de Bidreman père et fils, de Vaise, n. 6,

Chez MM.

ABEL, commissionnaire, quai d'Aynay.

DETRE, épiciers-droguistes, rue Belle-Cordière, n. 10.

MICHALLET, vinaigrier, grande rue de la Guillotière, n. 95.

JEANNET, marchand de sel, place des Cordeliers.

DEMOND et RENARD, droguistes, quai des Augustins, n. 76.

PASSERON, épiciers, cours d'Herbouville, n. 6, à St-Clair.

CLAUDON, épiciers, grande rue de la Croix-Roussé, n. 8.

VERSPUIS, entrepreneur, sur la place, à Ste-Foy.

Ce Ciment hydraulique est propre à la construction et l'enduit des réservoirs et pièces d'eau, des murs humides et salpêtres. Sur la demande des consommateurs, les dépôts remettront gratis des prospectus indiquant la manière de l'employer.

On peut voir, à l'établissement de M. BIDREMAN, à Vaise, des échantillons de bassins, caves, baignoires et pavés, construits depuis quatre ans, que le froid le plus rigoureux n'a pu altérer.

Rigoles et conduits d'eau de toutes dimensions faciles à placer avec le Ciment. (1043)

**A vendre, pour cause de départ.** — Joli mobilier, glaces, armoires à glaces, table à la tranchant, idem en acajou pour salon, avec un très-beau dessus de marbre, etc., etc. S'adresser de midi à 4 heures, rue de la Préfecture, n. 4, au 4<sup>me</sup>. (1042)

**A vendre.** — Deux Baignoires avec leurs robinets en cuivre. Conduite d'eau en cuivre, en plomb.

S'adresser à l'hôtel, rue de la Barre, n. 13. (1049)

## LOCATIONS ET AFFERMAGES.

**A louer de suite.** — Bel Appartement, composé de deux pièces, meublé et décoré à neuf, ayant vue sur la place Bellecour.

S'adresser rue St-Joseph, n. 1, au 4<sup>me</sup>. (1012)

**A louer de suite, ou à commencer en 1837.** — Une très-jolie Habitation, pouvant servir de maison de campagne et de ville, composée de neuf pièces boisées, parquetées et plafonnées; jardin, terrasses et salle d'ombrage, ou laissera le billard et les vases de la serre; la position très-agréable, offre une superbe vue. S'y adresser, près la Boucle, montée des Gloriettes, n. 2, à St-Clair. (1020)

**A louer de suite.** — Deux ou quatre très-grands Magasins, tous cadettés, plus un Appartement de six pièces bien encaissées et décorées. S'y adresser, hors la barrière St-Clair, n. 38, cours d'Herbouville. (1021)

**A louer, à Champvert.** — Deux appartemens fraîchement décorés et bien distribués, garnis ou non garnis, avec jardin clos de murs; la vue et la position sont des plus agréables, situés à Montriblon, ancienne route de Paris. Les omnibus vont à côté de la maison.

S'adresser à M. Gomin, batteur d'or, quai de l'Hôpital, n. 102, au magasin. (849)

Une Boutique avec deux bas derrière, cour close, et chambre au-dessus, dans un quartier populeux, du prix de 6,000 fr., à vendre ou à échanger contre une petite propriété à la campagne, sans retour en argent au besoin.

S'adresser au bureau. (1053)

**A louer ensemble ou séparément.** — Magasin au rez-de-chaussée et 1<sup>er</sup> étage, petite rue Tupin, n. 29.

S'adresser à M. Gouart, même maison, au 3<sup>me</sup>. (1058)

**A louer de suite.** — Un vaste Magasin, composé de 57 pieds de long sur 15 de large, avantageusement placé pour tout genre de commerce, situé quai de Retz, n. 44. S'y adresser. (1070)

## DEMANDES ET OFFRES.

Une Maison faite depuis plusieurs années, offrant toutes les sûretés désirables, voulant donner une plus grande extension à ses affaires, offre 600 fr. d'appointement pour tenir un grand livre à temps perdu, à une personne d'une bonne moralité qui lui prêterait de 12 à 20,000 fr., portant intérêt à 6 pour cent.

S'adresser au bureau du Gratis. (1045)

## POUR CAUSE IMPÉRIEUSE de santé.

L'on désirerait une personne qui voudrait participer comme associée à la direction de l'un des bons hôtels de notre ville, dont la position et la bonne tenue ont fixé la prospérité.

S'adresser au bureau du Gratis. (1073)

## MÉDECINE ET PHARMACIE.

### Essence américaine

De Jonhe Tender, pharmacien à New-York, spécifique contre les maladies secrètes, guérison en cinq ou six jours; deux ou trois flacons suffisent pour un traitement qui n'exige ni tisane, ni régime: prix du flacon, 5 francs. Le dépôt général est chez M. Roman, pharmacien, rue du Plat, n. 13, qui est chargé d'en établir des dépôts secondaires dans les départemens. (Affranchir.) (867)

## SYPHILIS

### et Maladies Cutanées,

#### SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pélu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALES rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS,

AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitemens infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France.

On fait des envois. (Affranchir.) (785)

## Maladies Secrètes

### TRAITEMENT du Docteur CH. ALBERT,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, auteur de divers ouvrages de médecine et de la nouvelle classification des maladies secrètes. Breveté du gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPAREILLE et du BOL D'ARMÉNIE et avoir été honoré de médailles et récompenses nationales, etc. etc.

A Paris, rue Montorgueil, n. 21.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de malades abandonnés comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Ce traitement est peu dispendieux, facile à suivre en secret et sans aucun dérangement. Il consiste dans l'usage des Bols d'Arménie pour les simples écoulemens (gonorrhée ou chaudière), et dans l'emploi du Vin de Salsepareille pour tous les autres accidents. (Voir l'Instruction du Docteur ALBERT, sur la manière de SE TRAITER SOI-MÊME, qui se délivre gratuitement chez tous les dépositaires.)

Le VIN DE SALSEPAREILLE et les BOLS D'ARMÉNIE du docteur ALBERT sont AUTORISÉS par brevets et ordonnances royales rendues les 4<sup>er</sup> novembre 1833 et 3 novembre 1835.

A LYON, BORELLY, place de la Préfecture.

ST-ÉTIENNE, COUTURIER, rue St-Louis.

### AVIS AUX INCURABLES.

Le Docteur ALBERT continue à délivrer gratuitement le Vin de Salsepareille ou les Bols d'Arménie nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départemens, avec la recommandation des Médecins d'hôpitaux, des Juries médicaux et des Préfets.

Par arrêté du 25 février 1835, le Vin de Salsepareille du Docteur ALBERT est exempt de droits.

Consultations gratuites par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. (Affranchir.)

## AVIS DIVERS.

### RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (625)

### RESTAURANT,

Place de l'Herberie, n° 3.

Déjeuner, dîner à la carte, et à 1 fr. 25 cent. le dîner, composé du potage, 4 plats, 3 plats de dessert, 1/2 bouteille de bon vin et pain.

Il y a dépôt de vins fins, français et étrangers en bouteilles, à des prix bien modérés. (982)

M. CENTINI de Florence, sculpteur en albâtre, ayant habité environ 20 ans la capitale, où il s'est fait connaître par quantité d'ouvrages remarquables par le beau et le fini de son rare travail, ce qui lui a mérité de la part de sa majesté Louis-Philippe, les plus grands éloges, et des certificats honorables pour les chefs-d'œuvre qui ornent les appartemens du château des Tuileries, vient d'arriver à Lyon.

Avant d'aller se fixer dans son pays natal, M. Centini a l'honneur de prévenir MM. les Lyonnais, qu'il séjournera quelque temps dans leur ville, afin de leur offrir un assortiment de ses ouvrages; il achète ou échange les vieux objets d'albâtre, comme il les répare, les blanchit et leur donne la beauté du neuf.

S'adresser rue Quatre-Chapeaux, n. 15, au 1<sup>er</sup>. (985)

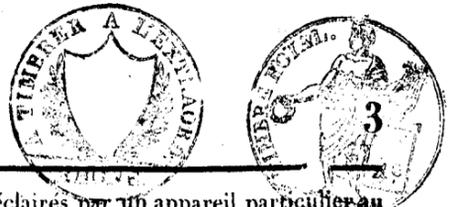
## Les Pains de Sucre,

Au Café Provençal, place Louis XVI, au coin de la rue de Séze, aux Brotteaux,

On donne gratuitement pour chaque objet de consommation un PAIN DE SUCRE. Malgré cette faveur, les prix des marchandises, qui sont en première qualité, sont des plus modérés: la tasse de café se paye 5 sous; la bière 12 sous la cruche; le vin vieux 10 sous la bouteille, et de l'excellent vin blanc moussant comme le Champagne 14 sous.

Les autres objets de consommation sont à des prix relatifs. (1036)

Un beau Chien de chasse courant, âgé de 10 mois, poil roux-rouge, marqué par une raie blanche sur la tête, det.



pendant en s'élargissant sur le derrière du cou, formant une espèce de croix, assez haut de taille, allongé, ayant le poitrail blanc, et les quatre pattes aussi, les deux pattes de derrière arpillonnées à doux, la queue est de toute la longueur, ayant l'extrémité blanche.

Bonne récompense à qui le conduira chez M. Gayet, géomètre, rue Grenette, n. 36. (1052)

### AU MIROIR FIDÈLE.

GUICHARD, miroitier, rue de l'Archevêché, n. 5, au bout du pont Tilsitt, actuellement GUICHARD et ARBOD,

Ont un atelier d'étamage et dorure sur bois, grand assortiment de glaces nues et confectionnées, minces et fortes, dans toutes les grandeurs, glaces de rencontre en une et deux pièces; fabriquent moulures dorées en baguettes, cadres modernes et gothiques pour tableaux de toutes mesures et profils, encadrent les gravures;

Echangent les vieilles glaces, les réparent à neuf; se chargent des transports, poses, emballages, et de tout ce qui concerne leur état. (893)

Une personne possédant l'avantage de fabriquer les divers vinaigres blanc et rouge premières qualités, et à 50 pour 100 au-dessus des bénéfices ordinaires, ainsi que toutes sortes de liqueur et essences, désirerait trouver un associé pour cette exploitation, dont la vente est facile et les produits considérables.

S'adresser au bureau du Gratis. (1036)

### Bains de la Motte,

à 5 heures de Grenoble (Isère.)

La réputation des eaux thermales de la Motte, est basée sur de longs et constants succès obtenus dans les rétractions musculaires, rhumatismes, chroniques, fausses ankyloses, paralysies récentes, engorgements lymphatiques, tumeurs blanches, articulaires; dans la leucorrhée, l'aménorrhée, la débilité de l'estomac et du tube digestif, et dans les engorgements chroniques des viscères abdominaux.

La température fort élevée des eaux (45 0 Réaumur), l'abondance des principes minéraux qu'elles contiennent, les cures inespérées qu'on en a obtenu, méritent de fixer de plus en plus l'attention des médecins.

Cet établissement, qui est ouvert depuis le 15 juin jusqu'à fin septembre, vient de recevoir des améliorations importantes, soit sous le rapport de l'administration des bains et des douches, soit sous celui de la commodité des logements et de la pension; outre une table d'hôte bien servie, à 5 francs par jour, on y trouve un restaurant à la carte, et à des prix modérés.

Une voiture part tous les jours de Grenoble pour la Motte. (1060)

MICROSCOPE à gaz hydrogène et oxygène. *Incessamment* la clôture. — Les séances ont lieu à 8 heures 1/2 très-précises, au coin de la place des Célestins, rue St-Louis, n. 1, au rez-de-chaussée. Prix d'entrée 1 franc.

L'âge et les infirmités du propriétaire de cet appareil, ne lui permettant pas de voyager, il le cédera à bon compte, s'engageant à donner toutes les instructions nécessaires, et à ne toucher les fonds qu'après avoir rempli cette obligation. (1062)

### Théâtre portatif.

Un des délassements les plus agréables, qui orne le plus l'esprit et le goût, et qui fait passer des soirées amusantes et variées, c'est de jouer la comédie en société: l'été à la campagne, et l'hiver dans nos salons; mais souvent bien des personnes sont empêchées de se livrer à ce plaisir par la difficulté qu'elles ont à ce procurer tout ce qui est nécessaire à la mise en scène d'une comédie ou d'un vaudeville. Un établissement, qui puisse obvier à cet inconvénient, manquait à Lyon; un artiste recommandable du Gymnase, M. BARQUI, vient de le créer. Il se charge des décors (et il a pris des mesures pour qu'un théâtre soit monté et défilé en une demi-heure), des accessoires, de la musique pour le nombre des musiciens qu'on désignera, des costumes pour les hommes et pour les dames, des coiffures de manière à ce que les amateurs n'aient autre chose à songer qu'à l'étude de leurs rôles, sans s'inquiéter du matériel. M. BARQUI se chargera, si on le désire, de la mise en scène, de faire faire les répétitions et d'indiquer à chaque acteur la place qu'il doit occuper en scène, les entrées et les sorties, et dans quel esprit chaque rôle doit être joué. On peut s'adresser à lui pour tout en partie de ce qu'il propose, à des prix modérés, place des Célestins.

Il se charge aussi de donner des leçons de déclamation. (1067)

### BAINS ORIENTAUX

DE L'HOTEL DU PARC.

M. Périchon, ex-pharmacien, a donné tous ses soins pour combler une lacune que la médecine lyonnaise désirait voir disparaître. Le besoin impérieux que réclamait notre ville humide, et enfin rempli par l'établissement des Bains à l'Orientale, si efficace pour un prompt délassement, pour remédier aux accidents des rhumatismes et des catarrhes qui affligent plus de la moitié de notre population. Tous

les avantages obtenus sur les autres maisons de bains en font un objet de curiosité pour les étrangers de passage en notre ville. La commodité de sa position, la salubrité de ses eaux, son éclairage particulier au gaz, sa machine à vapeur et ses calorifères dans chaque cabinet pour y modifier la température à volonté; l'on y trouve également des bains d'étuve et des douches de vapeur modelés sur les premiers établissements de la capitale. Le public ne se lassera pas de venir admirer l'élégance et le bon goût qui ont dirigé l'entreprise. Le bien-être de la santé y trouvera son compte, et M. Périchon, pour avoir la faveur d'être visité de tout le monde, a déterminé les bains de propreté aux prix les plus modérés.

L'on y trouve tous les bains aromatiques dits de toilette. (1069)

### CONSERVATION DES AFFICHES

Place de la Préfecture, n. 5.

Toutes les personnes qui font afficher savent que les affiches que l'on pose sur les murs sont enlevées tous les jours; il faut donc les renouveler, ce qui est très-coûteux. Par le moyen des cadres qui se ferment chaque soir, les mêmes affiches peuvent être conservées plusieurs mois, ce qui fait un bénéfice de plus de mille pour cent à ceux qui font afficher.

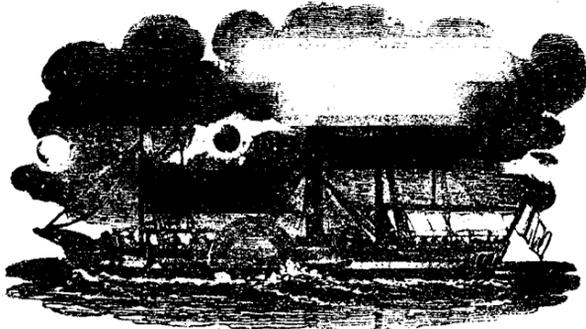
#### TARIF.

CONSERVATION DE 25 AFFICHES.			
	Pendant 5 jours.	10 jours.	15 jours.
Demi-feuille timbrée à . . .	5 c. 2 fr. 50 c.	4 fr. 50 c.	6 fr. 25 c.
Feuille ordinaire timbrée à 10 c.	3 fr. »	9 »	12 50

CONSERVATION DE 50 AFFICHES.			
	Pendant 5 jours.	10 jours.	15 jours.
Demi-feuille timbrée à . . .	5 c. 4 fr.	7 fr. 50 c.	10 fr.
Feuille ordinaire timbrée à 10 c.	8 fr.	12 fr.	17

Nota. L'administration se charge aussi de faire imprimer et afficher, quatre heures après la réception de la copie, les affiches qu'on pourra désirer, au même prix que l'imprimeur, à la seule condition de les conserver dans les cadres; elle fait aussi l'affichage sur les murs, à un prix très-modique.

Les personnes du dehors peuvent envoyer directement leurs affiches au directeur de l'entreprise. (1068)



LES

### BATEAUX A VAPEUR

DU RHÔNE

Partent tous les jours, à 4 heures du matin, de la chaussée Perrache.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Retz, n° 42. (1072)

### Destruction infaillible

des

### PUNAISES.

Le public est prévenu que la persévérance du sieur MONTAGNAC lui a obtenu la découverte d'une préparation liquide et sans aucune odeur désagréable, elle est infaillible pour la prompte destruction des punaises et de leurs œufs, soit dans les tentures des lits, paillasses, tapisseries, boiserie et toutes garnitures.

Le sieur MONTAGNAC s'empresse de mettre à la disposition du public et à la portée de tout le monde, deux dépôts de cette préparation, dont un, au bureau de la conservation des affiches, place de la Préfecture, n. 5, au 1er, où on le trouvera tous les jours; et l'autre, chez M. Daynard, rue des Capucins, n. 5, dans le passage; il se transporte lui-même pour opérer la destruction de ces insectes, par des moyens dont il garantit l'infaillibilité.

Il prie le public de ne pas confondre cette préparation avec celle de tant d'autres personnes qui ne saurait être aussi efficace.

#### AVIS AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE.

A louer de suite une force motrice de trois à quatre chevaux, fournie par une machine à vapeur, avec un grand local propre à recevoir toutes sortes de mécanismes. S'adresser à M. Coutagne, fabricant de machines à vapeur, rue de Condé, n. 46, inventeur breveté de machines à découper les bois de teinture. Il a dans ses ateliers, outre ces découpeuses, plusieurs machines à vapeur, construites dans les meilleurs systèmes, de la force de un à vingt chevaux, prêtes à fonctionner.

Les ateliers sont éclairés par un appareil particulier au gaz de sa composition; il se charge d'en établir de conformes, avec plus ou moins de becs, à des prix très-modérés. Il offre aussi plusieurs grandes bassines en cuivre rouge, presque neuves, provenant d'une fabrique de sucre de betteraves, et une belle presse hydraulique à piston de huit pouces de diamètre, sortant d'un des meilleurs ateliers de Paris. (1031)

### AVIS.

Auguste Léonard a disparu, le 16 de ce mois, à 8 heures du matin, du domicile du sieur Pervieux, fabricant en velours, à Lyon, côte St-Sébastien, n. 19, chez lequel il était en apprentissage.

Signalement. Agé de 15 ans, taille de 4 pieds 9 à 10 pouces, cheveux et sourcils bruns, yeux noirs, nez gros, bouche petite, menton rond, visage ovale, une cicatrice au front.

Vêtements. Chemise en toile, habit-veste en drap bleu, pantalon plissé en drap gris foncé, couvert d'un chapeau rond et chaussé en souliers neufs lacés.

Le 16 du courant, on a retiré du Rhône, à Givors, le cadavre d'un homme âgé de 38 à 40 ans, d'une très-forte constitution, ayant la face et les parties sexuelles extrêmement enflées.

Signalement. Taille d'un mètre 62 centimètres, cheveux, sourcils, favoris et barbe dite à la Jeune-France, très-fourmis et très-noirs, nez épâté, menton rond, visage ovale.

Vêtements. Chemise de grosse toile mi-rousse, veste en coton gris-bleu, pantalon de toile bleue, gilet en velours de laine rayé rouge et blanc.

La mort de cet individu a paru ne pas remonter au-delà de 4 ou 5 jours.

En cas de renseignements les adresser à la Préfecture du Rhône, Division de la police.

### GALERIE

## BIOGRAPHIQUE.

SIXIÈME NOTICE.

#### LE VOYAGEUR POIVRE, LYONNAIS.

POIVRE (Pierre), né à Lyon, en 1719, d'une famille de négociants estimés, fut élevé dans un pensionnat tenu à la campagne par les missionnaires de saint Joseph. Il donna, dès lors, de si grandes espérances, que les missionnaires désirèrent se l'attacher. Il y consentit et fut adressé aux missions étrangères à Paris. Après y avoir achevé sa théologie, il s'attacha aux études qu'exigeait sa destination future: la botanique, l'histoire naturelle, les procédés des arts et manufactures, le dessin, la peinture, etc.; car on sait que c'est en portant les sciences et les arts de l'Europe dans les contrées où ils étaient envoyés, que les missionnaires parvenaient à s'y établir et à y propager les lumières de l'évangile.

Poivre partit à 20 ans pour la Chine et la Cochinchine, y apprit les langues de ces deux pays et recueillit une foule d'observations curieuses de tout genre. Il revenait en France pour s'engager définitivement dans la carrière qu'il avait choisie, lorsque le vaisseau qui le ramenait fut attaqué par les Anglais. Il porta secours aux lieux les plus exposés, eut le bras emporté, fut fait prisonnier, conduit à Batavia, renvoyé à Pondichéry d'où il vint à l'île de France, en partit avec le célèbre la Bourdonnaie, fut repris par les Anglais, conduit à Guernesey, et rendu bientôt à sa patrie, par la paix de 1745.

Pendant le cours de sa captivité, durant ces traversées, partout enfin, quoique si jeune encore, malade, blessé, supportant toutes les privations, exposé à tous les périls, il continua, avec une incroyable activité, à étudier, à noter tout ce qui se liait à la géographie, à l'histoire naturelle, à l'administration, au commerce des diverses colonies qu'il eut occasion de visiter: une piété céleste animait son courage, comme le plus pur patriotisme excitait son zèle.

A son retour, il présenta le résultat de ses travaux à la compagnie des Indes, et aux commissaires du roi près cette compagnie. Il indiqua deux projets d'une haute importance: celui d'ouvrir un commerce direct de la France avec la Cochinchine; et celui de transplanter dans les îles de France et de Bourbon les épices dont la culture était jusqu'alors concentrée dans les Moluques. On fut frappé de la grandeur et de l'utilité de ces vues: on le força, malgré sa résistance, de se charger de leur exécution. Il repart donc, arrive à la Cochinchine, y déploie le caractère d'un ministre du roi de France, jusqu'alors inconnus dans contrées, obtient du souverain, malgré les intrigues de ses favoris et des mandarins, l'établissement d'un comptoir français à Fai-Fo, et réussit ainsi complètement dans le premier objet de sa mission. Pour l'accomplissement du second, il éprouva de même des contrariétés de tout genre. A Manille, il obtint des Espagnols la liberté du roi d'Iloilo qui devint son ami dévoué et seconda tous ses projets. Il revient apporter à l'île de France quelques plants d'épicerie sauvés avec peine, et y dépose les renseignements qu'il avait recueillis, et y cherche les instructions de la compagnie des Indes qui, étant alors en proie à la discorde, avait oublié son voyageur.

Poivre n'en continue pas moins ses explorations au milieu de nouveaux dangers; repassant en Europe, il est fait une troisième fois prisonnier par les Anglais, conduit

en Irlande, mais reçu et traité avec les plus grands égards. A son arrivée en France, en 1757, il rendit compte de sa mission dont les résultats furent négligés par suite de la décadence de la compagnie des Indes. Alors il se retira à Lyon, y vécut à la campagne, s'occupa d'agriculture et d'économie politique. Nommé membre de l'Académie de cette ville, il coopéra très-activement à ses travaux.

Au bout de neuf ans, Poivre fut arraché à sa retraite et appelé à Paris par le duc de Praslin qui le contraignit, malgré sa répugnance, d'accepter les fonctions d'intendant des colonies de l'île de France et de Bourbon, livrées à l'abandon et au désordre. Il se hâta d'aller faire ses adieux à sa ville natale, s'y maria et s'embarqua en 1767, comblé des témoignages de la confiance et de l'estime personnelle du roi qui lui avait donné le cordon de saint Michel et des lettres de noblesse. Pendant six années, il administra ces îles dont il répara tous les désastres et dont il fut véritablement le créateur. En lui, les vertus privées étaient la source des vertus publiques; au désintéressement le plus parfait, il joignait une équité scrupuleuse, et il fut un véritable modèle de l'administrateur. Les travaux publics, les établissements de charité, d'agriculture, les finances, les expéditions maritimes, l'administration de la justice, tout fut organisé par ses soins, conduit, perfectionné par son zèle. L'introduction des précieuses cultures de l'Inde à l'île de France, n'est pas un des moindres bienfaits dont cette colonie lui fut redevable. La France en recueillit encore les fruits à l'île de Bourbon et à la Guiane, où les mouscadiers, les girofliers et les autres semences introduites par Poivre ont répandu de nombreux éléments de prospérité.

Il se trouva placé dans les circonstances les plus difficiles. L'approvisionnement des colonies en subsistances fut gravement compromis par les événements de la guerre; il fut contraint au dedans et négligé par le ministère. Poivre pourvut à tout par ses propres ressources. L'affection et l'estime qu'il avait obtenues, et dans l'Inde, et auprès des peuplades sauvages, lui procurèrent des secours que les moyens ordinaires n'auraient pu fournir. Il a enrichi le jardin du roi d'un grand nombre de plantes; il a dirigé diverses expéditions et observations astronomiques et géographiques qui ont rendu de nombreux services aux sciences. Enfin, le célèbre jardin de Moulins, formé par lui à l'île de France, réunissait toutes les richesses végétales de l'Afrique et de l'Inde.

Poivre revint en France en 1773. Pendant deux ans, le ministère parut à peine informé de ses immenses travaux et en oublia l'auteur. Plus tard, le roi connut, par l'organe de Turgot, toute l'étendue des services du modeste administrateur, et le récompensa par une pension de 12,000 livres, et par des témoignages de satisfaction bien plus précieux aux yeux de Poivre qui revenait cependant sans s'être enrichi. Il se retira dans une maison de campagne, située près de Lyon, sur les bords de la Saône, et nommée la Fréta. Il y vécut au milieu de sa famille et de ses amis, goûtant enfin un repos qu'il avait toujours désiré. Il mourut le 6 janvier 1786, chéri de tous ceux qui l'avaient approché, et ayant offert, jusqu'au dernier moment d'une vie sans tache, l'exemple d'une philosophie religieuse, et le caractère d'un véritable ami des hommes.

Poivre réunissait les connaissances les plus variées: il a lu des Mémoires d'un grand intérêt dans les séances de l'Académie de Lyon, et a laissé de nombreux manuscrits pleins de pensées utiles, de sentimens élevés, de faits et d'observations sur toutes les branches de connaissances qui intéressent l'économie sociale; mais il n'a jamais voulu les livrer à l'impression, et les *voyages d'un philosophe*, publiés sous son nom, sont un choix des fragmens tirés de ses manuscrits, mais imprimés à son insu.

En 1818, l'Académie de Lyon a mis au concours l'éloge de Poivre; le prix a été décerné à M. Torombert, avocat d'un mérite distingué, qu'une mort prématurée ravit quelques années plus tard aux lettres et à l'amitié. Nous ignorons si l'ouvrage de M. Torombert a été rendu public. Mais nous avons profité, pour cette Notice, de celle que M. Boulée, ancien magistrat et homme de lettres non moins distingué, a fait imprimer en 1835, et qui a rendu un juste hommage à la mémoire de Poivre, également chère aux sciences et à l'humanité.

Ajoutons que le conseil municipal de la ville de Lyon a donné le nom de Poivre à l'une des rues qui aboutissent au Jardin-des-Plantes; et qu'en 1819, les habitans de l'île Bourbon, voulant lui élever un monument, gage de leur reconnaissance, et pensant qu'un monument digne de lui devait être un établissement utile, ont aussi donné son nom à un pont construit sur une rivière dont le passage avait jusqu'alors coûté la vie à beaucoup de malheureux.

## SPECTACLES.

Il n'est pas, ami lecteur, que vous ne connaissiez un petit journal, aux couleurs variées (en parlant à la fois du papier et des articles), que ses pères ont baptisé: CARILLON, et qui, chaque jour dominical, fait assez de bruit dans la ville, pour qu'il en soit arrivé quelque peu jusqu'à vous. Eh! bien, dans ce journal, où l'on trouve souvent du bon, et toujours du gai, du malin, du drôlatique, où un certain *Figaro de province*, qui se montre parfois digne de marcher sur les traces de son aîné, lance, d'honneur! de bonnes plaisanteries et de rudes épigrammes à la face du pouvoir qui protège les riches, et des riches qui flattent le pouvoir; dans ce journal donc, nous avons lu il y a quinze jours, un article dudit *Figaro*, qui traite de cette importante

question: *Faut-il ou ne faut-il pas trancher du MONSIEUR en parlant des artistes dramatiques?*

Cette question n'est pas résolue dans l'article dont il s'agit, ou plutôt, comme dit Figaro, elle n'a point été vidée avec les verres d'eau sucrée et de punch que sablent les interlocuteurs, — car c'est un dialogue entre deux acteurs et deux journalistes; — mais le *pour* et le *contre* y sont soutenus avec des raisons qui, ne sont pas sans doute également bonnes, puisque nous, qui étions partisan du *monsieur* et qui en donnions à tous les artistes dramatiques quelconques, croyant remplir envers eux un devoir de politesse et d'égard dû à tous les hommes sans exception, nous avons été soudain converti à l'opinion contraire et transporté dans l'autre camp.

En effet, si Talma, qui en valait bien un autre, trouvait mauvais — non pas qu'en lui parlant — mais qu'en parlant de lui — on le traitât de *monsieur*, cette épithète ne doit, en pareil cas, être que très-peu flatteuse, non-seulement pour les acteurs d'un talent acquis et consommé, pour les comédiens véritables; mais encore pour ceux qui se sentent appelés, par une vocation réelle, à le devenir, et qui travaillent avec ardeur à s'élever au-dessus des médiocrités dont le théâtre fourmille, à la plus grande décadence de l'art.

Ainsi, par conviction autant que par respect pour les artistes dramatiques auxquels ce titre revient de droit, nous ne ferons plus désormais, en écrivant, précéder leur nom du mot *monsieur*, et nous le réserverons pour ces nullités désespérantes dont nous venons de parler. Ainsi nous dirons: *Siran, Syleain, Valmore, Duuouat*, etc. tout court; et lorsqu'on lira dans nos articles: *monsieur un tel a joué tel rôle*; on saura bien ce que cela signifie. C'est une manière au moins aussi bonne qu'une autre d'exprimer sa façon de penser. — Quel dommage que les formules de la galanterie Française ne permettent pas d'user du même procédé avec les dames.

## GRAND-THÉÂTRE.

En composant le drame de *Don Juan d'Autriche*, production littéraire d'un grand mérite et d'une haute portée, Casimir Delavigne n'a point eu l'intention de faire un ouvrage *historique*, ni de donner au peuple une *leçon d'histoire*. Il a voulu, tout en reproduisant avec fidélité les mœurs de l'Espagne au milieu du 16<sup>e</sup> siècle, faire une pièce attachante, dramatique et morale à la fois, une pièce où l'assassinat, l'adultère, l'inceste, ne soient pas exaltés et encensés, une pièce à laquelle le mari ose sans crainte, conduire sa jeune épouse, et que la mère puisse, sans danger, faire entendre à sa fille.

Pour atteindre ce but, il a fait choix de personnages dont les noms, appartenant à l'histoire, sont connus et inspirent déjà un puissant intérêt, *Charles-Quint, Philippe II, Don Juan*; l'empereur ayant abdiqué et s'étant fait moine, sous le nom de *frère Arsène*; le fils aîné, légitime, couronné roi d'Espagne, et exerçant en despote un pouvoir absolu; l'autre fils, ignorant le secret de son illégitime naissance, jeune, emporté, fougueux, et épris du plus violent amour pour une femme, une juive, *donna Florinde de Sandoval*, qui a le malheur de plaire aussi à Philippe II, non moins libertin que superstitieux, et croyant faire beaucoup d'honneur à une femme en l'outrageant de ses royales fantaisies, auxquelles on ne résiste pas sans s'exposer aux foudres de l'Inquisition, si barbaquement nommée *Sainte!* De la position et du caractère donnés à ces quatre personnages (autour desquels on voit agir un cinquième, fort important aussi, le vieux *Quezada*, gouverneur de *Don Juan*), l'auteur a tiré des situations neuves, touchantes, pathétiques, qui naissent naturellement d'une action très-vraisemblable, et qui amènent une péripétie aussi heureuse qu'elle est imprévue. Si à cette action, dont nous n'entreprendrions pas l'analyse qui nous entraînerait trop loin, l'on ajoute un dialogue franc, spirituel et vrai, un style toujours pur et élégant, simple et naïf au besoin, chaleureux et énergique lorsque la situation l'exige, on sera convaincu que Casimir Delavigne a parfaitement rempli la tâche qu'il s'était imposée, et que, s'il n'a pas fait une œuvre *historique*, comme on l'entend, il a fait, du moins, une très-bonne pièce de théâtre, qui ne torture pas le spectateur, qui ne lui inspire pas de dégoût et ne le jette point dans d'horribles angoisses; une pièce un peu longue peut-être, mais qui ne l'est pas trop, puisqu'elle ne laisse pas un moment reposer l'attention, puisque l'intérêt marche et grandit d'acte en acte, de scène en scène, puisqu'enfin la curiosité, l'attendrissement et les émotions les plus vives, vous agitent sans relâche jusqu'au dénouement qui étonne, frappe et satisfait tout ensemble.

Néanmoins, *Don Juan d'Autriche*, qui à Lyon, comme à Paris, a obtenu un grand succès, qu'il ne faut pas mesurer sur le petit nombre des spectateurs, la chaleur, l'attrait de la promenade et les émigrations pour la campagne interdisant formellement ce calcul; néanmoins, disons-nous, ce drame a trouvé ici des contradicteurs qui en ont fait une œuvre très-médiocre, où rien ne choque ni ne surprend, qui ressemble à de la marquetrie, dont chaque partie prise à part ne mérite que des éloges, mais dont l'ensemble ne satisfait point; ce qui ne laisse pas, entre nous, d'être tant soit peu contradictoire.

En vérité, s'il en était ainsi, Casimir Delavigne aurait été bien malheureux ou bien maladroit d'avoir livré au public une aussi mauvaise pièce; et s'il eût eu quelque souci de sa propre gloire, il aurait tout d'abord envoyé son manuscrit au comité de lecture de Lyon, lequel, en refusant à *Don Juan d'Autriche* les honneurs de la représentation, au-

rait empêché que ce grand écrivain compromit ainsi son talent et sa renommée.

Mais, plaisanterie à part, nous pensons que les contradicteurs dont nous parlons ont erré consciencieusement, et nous ne relevons ce que nous considérons de leur part comme l'erreur de gens d'esprit, que parce qu'il nous semble qu'il importe de ne pas laisser sans réponse une aussi injuste critique contre le très-remarquable ouvrage de l'un des hommes qui honorent le plus les lettres françaises.

La manière dont ce drame est représenté à Lyon prouve mieux que tout ce que l'on pourrait dire, la bonne composition de notre troupe de comédie. Le rôle de *Philippe II*, ingrat et difficile à jouer parce qu'il est dans un jour défavorable et odieux, est bien compris et bien coloré par Valmore; Beuzeville a tout ce qu'il faut d'âme, de sentiment et d'ardeur pour rendre convenablement *Don Juan* où il réussit plusieurs fois à se faire applaudir; mais sa diction est ampoulée, déclamatoire; sa voix est retentissante et éclate, sur les derniers mots de tous les membres de phrase, d'une manière lourde, monotone et fatigante. C'est là un défaut qu'il peut corriger avec du travail, et dont il fera d'autant mieux de se débarrasser qu'il a l'intelligence et l'esprit nécessaires pour devenir un bon comédien. Le vieux *Quezada* est fort bien joué par Henri qui ne le charge point, qui en fait ressortir les faiblesses et qui même y déploie de la véritable chaleur. Mais, la palme du succès appartient incontestablement à Edouard Haquette qui a créé avec un talent supérieur le rôle de *Frère Arsène*, (Charles Quint). C'est à tort, suivant nous, qu'on lui reprocherait d'avoir crié et joué trop *en dehors*, de n'avoir pas donné à l'empereur devenu moine, ce caractère mélancolique qui s'était emparé de lui sur ses derniers jours. Encore un coup, ce drame n'est pas de l'histoire; si quelqu'un s'est trompé, c'est Casimir Delavigne, qui s'est trompé volontairement; et l'acteur ne peut être que loué d'avoir rendu le personnage tel que l'auteur l'a fait. Biacabe représente un officier du roi, une espèce d'ami du prince; il s'en acquitte avec convenance et décence, c'est tout ce que l'on peut exiger de lui. Tous les autres rôles d'hommes sont insignifiants et joués avec ensemble. Ils ne demandent que cela.

Mme Desvignes est une duëgne fort présentable. Dans le novice *Peblo*, jeune homme charmant, plein de malice et d'espiègleries, Mlle. Egérie Clusel montre tout ce qu'elle pourra faire quand elle voudra s'animer et comprendre qu'il ne suffit pas à une actrice d'être jolie. Enfin, nous ne saurions donner trop d'éloges à Mde. Beuzeville qui fait preuve de beaucoup de talent dans le rôle très-beau mais très-pénible de *Donna Florinde*. Elle est surtout remarquablement belle au quatrième acte lorsqu'elle se dévoue à la mort plutôt que de céder à la passion brutale de Philippe II. On peut dire que Mme. Beuzeville s'est élevée là à une très-grande hauteur.

Viennent de meilleurs jours, des jours plus favorables au spectacle, qu'un été brûlant change trop souvent en décri; et, ainsi joué, le drame de *Don Juan d'Autriche* ne peut manquer de jouir, au grand plaisir du public, d'une longue suite de représentations fructueuses.

Jamais peut-être *Robert le diable* n'a été exécuté avec autant de perfection qu'à la représentation qui a été donnée vendredi de cet admirable opéra dont le succès, loin de se ralentir, va toujours *crescendo*. Les artistes, chargés de le reproduire, se connaissent aujourd'hui et sont habitués les uns aux autres, ce qui est de toute nécessité pour donner à une pièce quelconque, à un opéra surtout, de l'action, de l'ensemble et de la vie. Mlle. Toméoni possède maintenant son rôle et le chante à ravir; Mme. Biacabe a recouvré ses moyens et attaque vivement les passages les plus hazardés; Siran ne se borne point à chanter à pleine poitrine un rôle terrible qui paraît ne pas lui causer la moindre fatigue, il le joue encore en habile tragédien; Durbee ne laisse plus rien à désirer dans le sien où sa belle voix produit le plus grand effet. Fouchet enfin est très-bien placé aussi dans cet ouvrage, toujours mis en scène avec beaucoup de pompe et d'éclat et auquel une longue vogue est assurée.

Pour nous mettre entièrement à jour, il nous reste à parler de la reprise de *Lutovic*, de *la Sylphide*, et du *Mariage d'argent*, ainsi que de la terminaison des débuts de Padrès, qui est adopté. Ce sera le sujet de notre prochain article, où nous rendrons compte aussi de la reprise de *La Juive* qui sera jouée après demain mardi. Abstraction faite de son attrait particulier, elle en retirera un tout nouveau de la mutation survenue dans la distribution des principaux rôles; nous pouvons donc hardiment lui promettre la foule.

XXX

## GYMNASÉ.

Breton a fait sa rentrée samedi passé après une maladie de quelques jours; il a été accueilli aux applaudissemens de toute la salle.

Mad. Léontine Volnys et son mari sont attendus pour les premiers jours de juillet.

Mad. Albert du Vaudeville est aussi engagée pour donner quelques représentations au Gymnase pendant le mois d'août.

ROND, Gérant.